

Plan de bataille inédit contre le frelon asiatique

Par **Christophe Leroy**, avec **Thomas Bernard** et **Emile Thoreau**

Février marque le début des mesures massives prises par les provinces et les communes pour limiter la prolifération de cet insecte, devenu l'ennemi numéro un des abeilles.

Des pattes jaunes, un thorax noir, un abdomen sombre assorti d'une bande orange-jaune à l'extrémité, pour une taille maximale de 3,5 centimètres. Tel est le portrait-robot du frelon asiatique, devenu ennemi public numéro un en Belgique ces dernières années. Particulièrement vorace et agressif envers les abeilles, il décime des ruches entières et perturbe plus largement la biodiversité locale. Face à sa prolifération, des provinces, communes, zones de secours et associations sortent l'artillerie lourde dès ce mois de février, jusqu'à l'automne prochain: distribution massive de pièges pour capturer les reines fondatrices, primes communales pour la destruction de nids dès juin, repérage par drones thermitiques ou même puçage... La traque n'est plus une prérogative des apiculteurs, toujours aux avant-postes, mais aujourd'hui

bien démunis pour combattre à eux seuls le frelon asiatique.

L'insecte a fait son entrée en Europe en 2004, lorsqu'un bateau a livré en France des poteries chinoises où se cachait une reine fondatrice en hibernation. «Comme souvent avec les espèces exotiques envahissantes, les observations sont plutôt rares pendant les premières années suivant leur introduction, expose Frédéric Francis, professeur d'entomologie à la faculté Gembloux Agro-Bio-Tech de l'ULiège. Quand elles deviennent abondantes, il est déjà trop tard que pour espérer une éradication. En Belgique, les premières observations du frelon asiatique remontent à 2016, mais c'est surtout depuis 2021 qu'il s'est imposé un peu partout.»

En tant que vespidé, le frelon asiatique appartient à la même famille que celle des guêpes. «Dans les deux cas, il s'agit de carnassiers, poursuit Frédéric Francis. Bien qu'embêtantes pour nous, les guêpes contribuent à établir un équilibre. Elles peuvent s'en prendre à des nuisibles comme les pucerons, par exemple. Le problème du frelon asiatique, c'est que son comportement est très ciblé sur



les abeilles». Son territoire de chasse peut s'étendre sur un rayon d'un kilomètre autour du nid, installé jusqu'à plusieurs dizaines de mètres de haut en été.

Un nid décime l'équivalent de trois ruches

«En France, le frelon asiatique a causé la disparition de ruches sur des zones entières, alerte Stéphane Lebrun, apiculteur et troisième échevin à Incourt, dans le Brabant wallon. Sur une saison, un nid a besoin de dix à onze kilos d'insectes pour subsister. Cela représente environ 110.000 abeilles, ou trois ruches. Sans une action urgente, nous pourrions nous retrouver avec huit fois plus d'individus qu'aujourd'hui, ce qui serait catastrophique. La lutte ne peut fonctionner qu'avec ...



GETTY



Particulièrement vorace et agressif envers les abeilles, le frelon asiatique décime des ruches entières et perturbe plus largement la biodiversité locale.

Un exemple de piège sélectif conçu par le Centre wallon de recherches agronomiques (CRA-W).

CRA-W

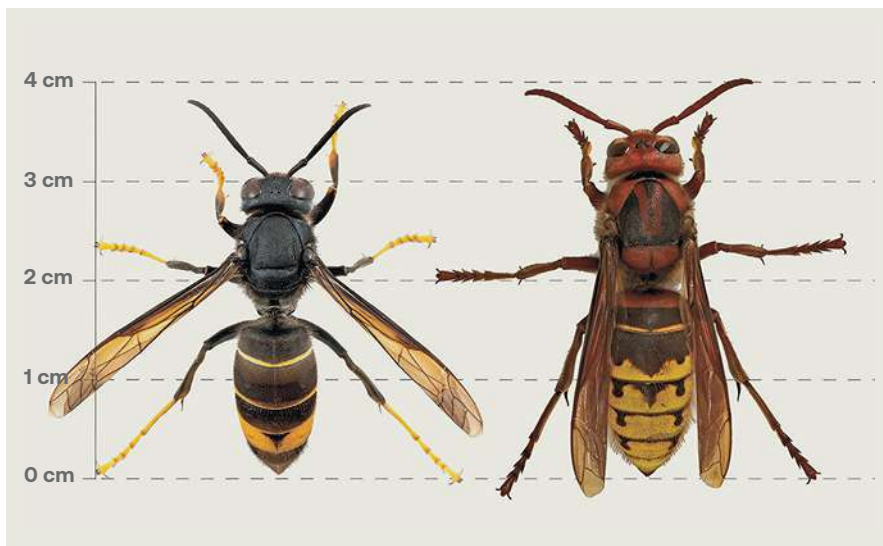
... l'implication de trois acteurs: les apiculteurs, pour sensibiliser et identifier; la population, pour signaler les nids repérés; et les communes, pour soutenir la démarche.» Avant qu'il devienne échevin, Stéphane Lebrun avait convaincu la commune dès 2021 d'anticiper l'arrivée du frelon asiatique, repéré à l'époque au nord de Wavre. C'est ainsi qu'Incourt est devenue l'une des pionnières de la lutte en Wallonie.

Dans son milieu d'origine, le frelon asiatique fait bel et bien partie de l'équilibre de la biodiversité. Dans nos régions, il croise cependant bien moins de prédateurs naturels ou de parasites régulant sa prolifération. «Chez nous, certaines espèces d'oiseaux s'en nourrissent, mais elles ne mangent pas que cela, reprend Frédéric Francis. Les populations de frelons asiatiques sont devenues tellement importantes que le contrôle naturel est devenu tout relatif.» En 2025, des conditions météorologiques favorables ont en outre contribué à multiplier par trois le nombre de nids aux alentours des ruches, rapportait début février le Centre wallon de recherches agronomiques (CRA-W).

Aux pièges, citoyens! (mais pas n'importe comment)

La lutte contre le frelon asiatique dépend de la période de l'année (voir l'infographie ci-contre). Dès le mois de mars, il s'agit essentiellement de capturer les reines fondatrices, reprenant leurs activités à l'ap-

Le frelon asiatique (à gauche) est plus sombre et plus petit que son homologue européen. Il est également reconnaissable à ses pattes jaunes.



proche du redoux printanier. «Éliminer une reine dès maintenant permet d'éviter la présence de centaines, voire de milliers d'individus dans les mois à venir, explique le professeur. Une autre période critique se situe vers la fin de l'été ou au début de l'automne, quand les nids secondaires sont à leur apogée. Leur suppression permet d'éviter la dispersion de centaines de reines pour le printemps suivant.» De mai à septembre, les citoyens doivent faire appel à des opérateurs agréés pour détruire les nids secondaires, qui peuvent compter jusqu'à 3.000 individus.

Dans l'attente d'un plan régional pour coordonner la lutte, les acteurs locaux et provinciaux prennent de nombreuses initiatives. Cet hiver, les provinces de Liège, de Luxembourg et le Brabant wallon ont chacune distribué des milliers de pièges à leurs communes, pour les mettre à disposition des apiculteurs et du grand public. Dans le Namurois, plusieurs communes déplorent l'absence d'un tel support de la province, tandis que dans le Hainaut, une initiative serait en cours de réflexion.

En Région bruxelloise, certaines communes organisent des campagnes de sensibilisation, assorties de distribution de pièges, depuis plusieurs années déjà. «Une coordination a été amorcée début 2025 et est renforcée cette année, renseigne Bruxelles-Environnement. Une liste de référents communaux et régionaux a été mise en place afin de fluidifier les échanges et d'assurer un suivi coordonné des situations. Début mars, Bruxelles Environnement mettra à disposition des administrations communales des pièges conformes à ses recommandations. Une charte de piégeage a été rédigée dans ce but afin de diffuser au mieux les bonnes pratiques. Il est notamment essentiel de respecter les périodes recommandées, de contrôler régulièrement les pièges, d'y placer un matériau absorbant et d'assurer un suivi des captures. En cas de nid, la première démarche consiste à contacter le propriétaire du terrain, qu'il soit public ou privé. Celui-ci peut ensuite faire appel à un désinsectiseur professionnel.»

Mais à ce stade, ce sont bien les villes et communes qui fournissent l'essentiel de l'effort, dans des proportions variables selon la sensibilité des collègues et les moyens disponibles. Outre les campagnes de sensibilisation et des échanges avec les apiculteurs, elles organisent en ce moment presque toutes des séances d'informations, ainsi que des distributions

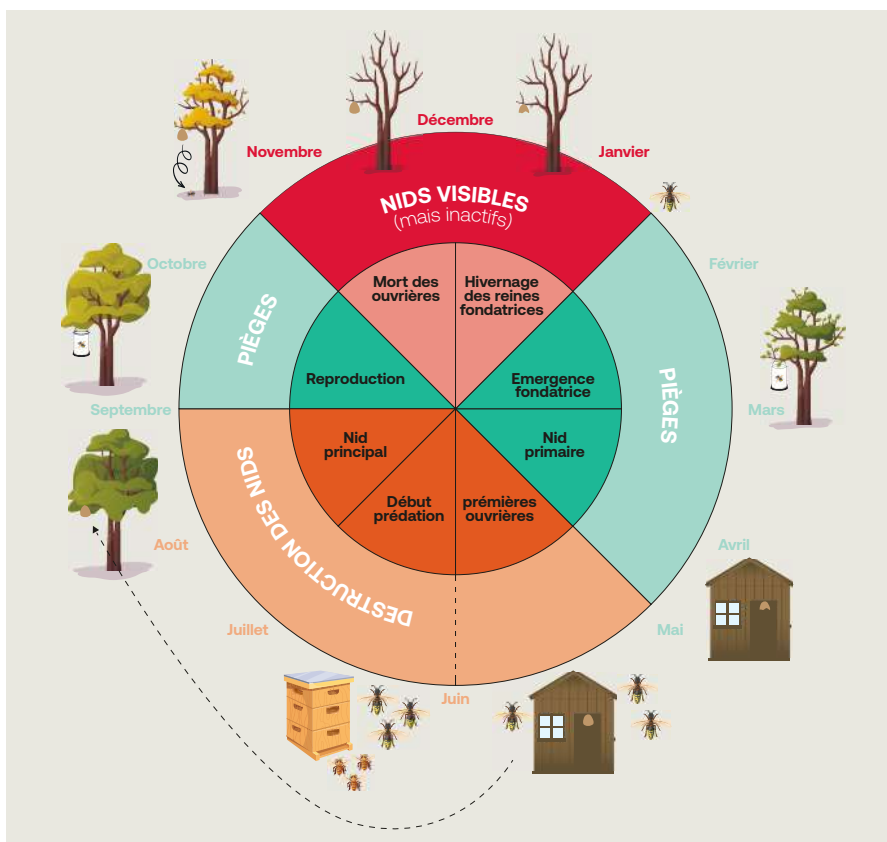
Voici le cycle de développement du frelon asiatique sur une année, assorti des moyens de lutte les plus efficaces.

–gratuites ou payantes selon les cas de pièges, dans une ampleur inédite. L'efficacité de ces derniers ne fait cependant pas l'unanimité.

Grenadine, bière et vin blanc

Les pièges agréés par le CRA-W sont des filtres coniques placés sur un bocal, rempli d'un appât et d'une éponge (pour éviter la noyade des insectes utiles). «Les orifices calibrés retiennent le frelon asiatique, empêchent l'entrée du frelon européen et permettent la sortie des abeilles, guêpes ou mouches, explique le centre de recherches dans un article paru au printemps 2025. Lors de la campagne 2024 en Wallonie, le piège a démontré son efficacité avec plus de 800 fondatrices capturées et une bonne sélectivité (69% de frelons asiatiques parmi les captures), dépassant nettement les autres pièges disponibles sur le marché.» L'entreprise verviétoise Plastiquial les développe de manière industrielle, à raison de 0,60 euro par pièce pour un lot de 5.000 unités. Certaines communes ont toutefois acquis quelques dizaines ou centaines de pièges, toujours agréés par le CRA-W, pour un montant plus élevé (jusqu'à trois euros l'unité) auprès d'acteurs locaux.

La mixture étudiée la plus efficace serait composée d'un tiers de sirop de grenadine, d'un tiers de bière et d'un tiers de vin blanc. Mais gare aux pièges artisanaux: la fameuse bouteille en plastique découpée et dotée d'un goulot retourné crée d'immenses dommages collatéraux chez d'autres insectes qui eux, s'avèrent bien utiles pour la biodiversité. La conception ne s'improvise donc pas. «La dimension du trou au fond du filtre doit être de 8,4 millimètres de diamètre, indique Stéphane Lebrun. L'apiculteur, lui, peut recourir à d'autres types de pièges un peu plus complexes: la nasse coréenne et la harpe électrique, par exemple. Cette dernière consiste à tirer, sur un tréteau ouvert, des fils électriques espacés de 2,4 centimètres. En dessous, on place un bac avec de l'eau savonneuse, afin que les frelons attrapés ne puissent plus redécoller. Vu l'entraxe des fils, les abeilles ne se font pas attraper: d'expérience, mes harpes électriques n'attrapent que des frelons asiatiques. Idéalement, il en faudrait une toutes les trois à quatre ruches. Le problème, c'est



le prix de revient, qui peut atteindre 100 à 300 euros selon le modèle.»

Créer des pathogènes en laboratoire?

A l'avenir, deux autres pistes, à consolider en laboratoire, pourraient permettre de lutter de manière plus efficace contre le frelon asiatique. La première consiste à développer des micro-organismes pathogènes qui ne cibleraient que cette espèce. «Une telle recherche prend du temps; nous n'en sommes pas du tout au stade d'une mise en application», précise Frédéric Francis. Moins risquée selon Stéphane Lebrun, une seconde perspective viserait à identifier puis reproduire les phéromones propres aux reines fondatrices. «Des études sont menées en France sur le sujet. Si l'on pouvait créer des pièges à phéromones, sachant que les insectes communiquent beaucoup grâce à cela, une bonne partie du problème serait réglé, sans introduire de pathogènes dans la nature.»

Cette année, rares sont les communes dépourvues de toute initiative concrète pour entraver la propagation du frelon asiatique. Ce qui pourrait déjà livrer des résultats chiffrés inédits par rapport aux années précédentes. ●

«Sans agir, nous pourrions nous retrouver avec huit fois plus d'individus qu'aujourd'hui, ce qui serait catastrophique.»